JE HURLE

mise en scène Eric Domenicone
collaboration dramaturgique Magali Mougel
jeu Yseult Welschinger-Faustine Lancel
musique Jérôme Fohrer

LaSoupeCie

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

JE HURLE

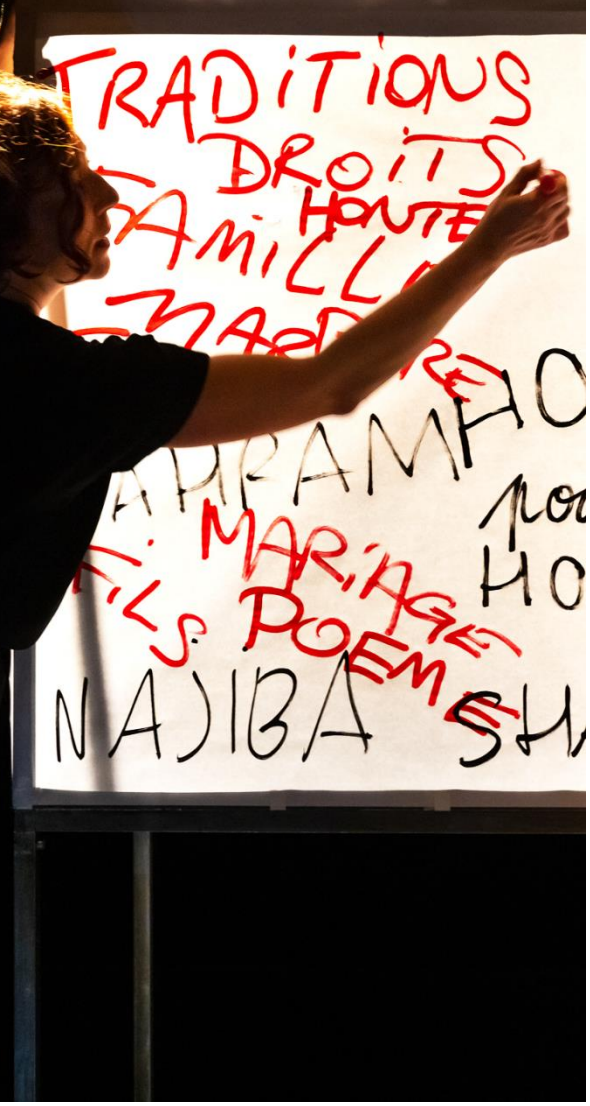
Mise en scène
Éric Domenicone
La SoupeCie

ACCOMPAGNER LES COLLÉGIENS ET LYCÉENS AU SPECTACLE

RUSSIE
KAZAKHSTAN
GÉORGIE
ARM.
AZERB.
TURQ.
OUZBÉKISTAN
Tachkent
KIRGHIZSTAN
Urumqi
Achgabat
Téhéran
Douchanbe
TURKMÉNISTAN
TADJIKISTAN
XINJIANG
IRAK
CHINE
IRAN
AFGHANISTAN
KO.
Kaboul
CACHEMIRE
Islamabad
PAKISTAN
QATAR
NÉPAL
E.A.U.
ARABIE
SAOUDITE
OMAN
INDE
500 km

CONTENU

Préambule 5
1. Différentes approches et positionnements face à ce spectacle 7
1.1. Un spectacle, trois modes de narration ? n'y a pas une seule vérité 7
1.1.1. Une compagnie de marionnette ? 7
1.1.2. Un spectacle documentaire ? 8
1.1.3. Un spectacle musical ? 9
1.2. L'approche du sensible 10
1.2.1. Le spectacle est vivant 10
1.2.2. Avant, pendant, après 10
2. S'inspirer des matières présentes et s'appuyer sur le contenu de la pièce 12
2.1. Les métiers des créateurs > la réponse n'est pas politique mais poétique 12
2.1.1. Metteur en scène, auteure-dramaturge 12
2.1.2. Poétesses et/ou femmes politiques : co-auteures du spectacle 13
2.1.3. Décor, scénographie 14
2.2. Les thématiques abordées 15
2.2.1. Droits des femmes, filles versus garçons, France versus Afghanistan 15
2.2.2. Art et poésie : vital ! 19
2.2.3. Journalisme, Cultures du monde, Différences géopolitiques 20
Note de fin 21
Annexes 21



PRÉAMBULE

Différentes approches pour aborder et apprivoiser ce spectacle

La démarche n'est pas anodine : pourquoi et comment des artistes français en viennent à vouloir entrer en lien avec des poétesses afghanes ? L'Afghanistan, sa situation géopolitique et les enjeux de ce pays sont aujourd'hui au cœur de l'actualité. Mais qu'en est-il des femmes afghanes, de leur condition, du musellement de leur expression ? Le besoin de poésie de ces femmes, parfois illettrées, est-il un signe fort de ce qui nous rend tous humain. La Soupe Compagnie a voulu explorer ces thématiques et c'est un travail qui s'est échelonné sur plus de 6 années qui a permis aux artistes Éric Domenicone et Yseult Welschinger d'aboutir à la création du spectacle Je Hurle.

Ce dossier posera plusieurs questions : quels sont les moyens dont disposent les artistes de spectacle vivant ? Peuvent-ils faire écho à un cri poétique qui nous vient des terres d'Asie centrale ? Que racontent-ils aux spectateurs, aux ados d'aujourd'hui ?
Et pour vous, comment aborder, apprivoiser, sensibiliser des adolescents en vue de l'approche de cet objet si particulier : un spectacle de théâtre documentaire, musical, poétique et marionnettique, une tentative de réponse à des Afghanes en résistance par le geste poétique, en lutte pour le droit à une vie humaine.

En complément des annexes documentaires et du dossier artistique qui détaille la démarche artistique, nous vous proposons ici des pistes pédagogiques et des éléments culturels pour vous aider à donner envie au groupe que vous allez accompagner dans la découverte de ce spectacle. De nombreuses approches, techniques et thématiques, à aborder en amont, sont possibles.

En raison de la complexité du sujet, il est nécessaire que les élèves spectateurs connaissent en amont de la représentation les grandes lignes des sujets dont traite le spectacle : l'histoire de la jeune Zarmina et du cercle poétique le Mirman Baheer, la condition des femmes afghanes et plus largement les rapports femmes-hommes.
L'idée principale est de donner envie et d'éveiller la curiosité. N'ayez crainte d'être exhaustif, préparez la venue au théâtre en fonction de votre groupe et de sa sensibilité. Si ce groupe a l'habitude de découvertes théâtrales ou artistiques, nul besoin de trop en dire, le plaisir de la surprise est aussi essentiel. Il est aussi possible de mettre les élèves en situation, à travers différents jeux et exercices proposés dans ce dossier. Vous pouvez leur apporter des compléments de connaissances sur le fond ou la forme, pour faciliter leur approche, voire leur permettre de s'approprier cet objet-spectacle, (visionnage de films, de reportages, lecture d'article de presse, faire référence à la jeune militante Malala Yousafzai…)

Un projet fortement lié à l'école et à ses programmes

Les étapes de recherches et les premières répétitions qui ont permis la création du spectacle *Je Hurle* se sont déroulées en partie dans des établissements scolaires.

De 2015 à 2017, la compagnie a travaillé en immersion au sein du Collège Duvivier d'Einville-au-Jard en milieu rural et du Collège Solignac dans le quartier du Neuhof à Strasbourg (67). Plusieurs classes ont passé 2 années scolaires en traversant les recherches de la compagnie. Ces élèves ont pu rencontrer les poétesses afghanes, grâce à l'organisation de rencontres culturelles franco-afghanes que la compagnie a réussi à organiser en lien avec l'Institut Français de Kaboul et l'ambassade de France en Afghanistan.

De nombreux liens ont donc été tissés entre différents apprentissages et cette proposition artistique. Le travail avec les élèves a été mené de manière transversale avec les professeurs de français, d'arts plastiques et de musique et en intégrant l'apprentissage en histoire des arts.

L'écriture du spectacle relève de l'interdisciplinarité (poésie, marionnette, arts plastiques, musique, théâtre), les différentes formes d'expressions, de dialogue, d'ouverture sur l'autre et sur soi en découler naturellement dans le cadre d'interventions auprès des élèves.

Petit mode d'emploi

Ce dossier est nourri de différents éléments pour compléter le propos ou pour vous servir directement en classe :

- En bas de pages : les références et ressources complémentaires
- **En gras : les renvois vers les annexes**
- *En italique : les renvois vers d'autres documents et liens internet*
- En encadré rose : exercices et jeux à explorer, propositions pour la classe

Le travail est entré en résonnance directe avec le programme de 5ème, dans lequel on trouve

- En histoire « la découverte de l'Islam », « l'inégalité d'accès à l'éducation et au savoir représentant un frein majeur au développement, en particulier lorsqu'il touche les femmes »
- En géographie, une insistance sur les voyages de découvertes qui mettent au cœur des lectures sa relation à l'autre
- En français « s'interroger sur le sens et les difficultés de la conquête de l'autonomie au sein du groupe ou contre lui ».

Dès la 4ème, les questions d'éducation aux médias et à l'information sont développées (découvrir l'information comme moyen d'agir sur le monde : « informer, s'informer, déformer ? » en français), et plus on avance dans les classes et plus les questions philosophiques et géopolitiques peuvent être des axes d'approches que nous allons tenter de vous aider à susciter.

Nous vous dévoilons dans ce dossier le processus de création et la manière dont les artistes se sont emparés du sujet. A vous, enseignants, de l'articuler plus ou moins dans le cadre d'exercices plus pédagogiques.

1. DIFFERENTES APPROCHES DE CE SPECTACLE

1.1. UN SPECTACLE, TROIS MODES DE NARRATION

1.1.1. UNE COMPAGNIE DE MARIONNETTE ?

Le spectacle Je Hurle se définit par différentes disciplines mais aussi par une approche originale de la dramaturgie grâce à l'utilisation de la marionnette et plus précisément dans ce spectacle de la matière « papier » qui est transformée en direct et devient marionnette sous les yeux des spectateurs.
La SoupeCie est une compagnie qui crée toujours ses spectacles de façon transdisciplinaire : le langage métaphorique de la marionnette mêlé au théâtre d'acteurs et à la création musicale sont la base de leur travail. Les Arts de la Marionnette[1] représentent une part importante dans les influences de leurs pratiques. Il est à noter qu'aujourd'hui, il ne s'agit plus uniquement de l'utilisation de marionnettes traditionnelles (par exemple marionnettes à fils ou à gaine), mais c'est bel et bien la rencontre entre les arts plastiques et les arts de la scène qui définit la création marionnettique. La construction, les formes et les matières mises en mouvement sont donc au cœur de la création des spectacles se réclamant des arts de la marionnette dite « contemporaine ».
Cet art, après le nouveau cirque, a connu une grande évolution depuis 30 ans et différents réseaux travaillent continuellement au renouvellement de son image[1].
Yseult Welschinger, formée à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, la SoupeCie est fortement sensible à cette discipline.
Pour une présentation complète de la compagnie : Dossier artistique pages 19
Pour une idée plus précise des types de marionnettes : Dossier artistique page 14

Dans tous les cas, le langage des deux responsables artistiques de la compagnie Yseult Welschinger et Éric Domenicone est poétique, avec ou sans paroles, mais toujours dans l'idée de raconter le monde, et pour le spectacle *Je hurle* la vie réelle de ces poétesses en lutte.

[1] Pour aller plus loin :
- Le Portail des arts de la marionnette : https://www.artsdelamarionnette.eu/
- L'association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés, THEMAA : https://www.themaa-marionnettes.com/
- Un DVD à vous conseiller vivement, également riche en idées d'ateliers : https://www.reseau-canope.fr/notice/marionnette-et-theatre-dobjet.html
- Institut des Arts de la Marionnette (centre de formation, de création et de recherche) :http://www.marionnette.com/
- Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières : http://www.festival-marionnette.com/fr/
- Un réseau national de lieux tournés vers la marionnette en France : http://latitude-marionnette.fr/

1.1.2. Un spectacle documentaire[2] ?

Le point de départ de ce spectacle est un article de presse paru en 2012 dans le magazine Courrier International : *Je hurle, mais tu ne réponds pas* de la journaliste Eliza Griswold* (1ère parution dans le New York Times). Eric Domenicone, coresponsable artistique et de la compagnie et metteur en scène de ce spectacle est alors stupéfait par ce qu'il découvre dans cet article : Un cercle de poétesses à Kaboul recueille par téléphone et de façon clandestine des poèmes composés par des femmes de toutes origines sociales, des femmes qui sont la plupart du temps illettrées mais qui inventent de la poésie pour exprimer leurs rêves, leurs espoirs et le plus souvent leur révolte et leur besoin de droits et de liberté. L'article relate également la vie de Zarmina, jeune poétesse de 15 ans, cloitrée à la maison car elle n'a plus le droit d'aller à l'école. Sa famille découvre qu'elle écrit de la poésie, ses frères la battent et la privent définitivement de son seul moyen d'expression indispensable à son existence.

Immédiatement, l'idée de créer un spectacle à partir de cet article s'impose à Éric et à Yseult. Mais il leur faudra plusieurs années d'études de la poésie des femmes afghanes, de recherches historiques et sociologiques sur l'Afghanistan, de collecte de témoignages, de lecture de de récits réels et romancés et de visionnage de très nombreux reportages et films sur ce pays et sa culture, pour aboutir à la création du spectacle Je Hurle en 2018.

En cours de route, en 2015, alors qu'Éric et Yseult commencent à ébaucher ce que sera le futur spectacle, ils rencontrent Najiba Sharif, réfugiée politique à Mulhouse. Najiba Sharif fut professeure, journaliste, puis ministre de la Condition féminine en Afghanistan et enfin députée avant de devoir fuir son pays en raison de violents attentats perpétrés contre elle.
Cette rencontre est fondamentale dans leur parcours, elle a guidé leurs pas dans leurs nombreuses recherches et leur a particulièrement permis d'entrer directement en contact avec le cercle de poétesses afghanes à Kaboul : le Mirman Baheer. En 2017, les 2 artistes entrent en lien téléphonique avec les poétesses du Mirman Baheer et de longues interviews souvent émouvantes viennent nourrir leur travail.
Eric et Yseult décident alors que le fil rouge de ce spectacle sera le destin tragique de la jeune poétesse Zarmina et que le scénario du spectacle sera composé de fragments d'articles de presse, de documents historiques, du témoignage de Najiba Sharif et bien sûr des poèmes des femmes du Mirman Baheer.

DÉBAT :
1. Un spectacle, est-ce « pour de vrai » ou « pour de faux » ?
2. Et un « spectacle-documentaire » alors ?
3. Arriver à faire se questionner le groupe sur « Quelle est la part de vérité du spectacle ? »

Références :
- ***Article d'Eliza Griswold en annexe 2 et disponible sur :***
  https://www.courrierinternational.com/article/2012/09/06/je-hurle-mais-tu-ne-reponds-pas
- ***Pour retrouver le parcours des rencontres : Annexe 1 - Dossier de diffusion : pages 6 à 9***
- Portrait de Najiba Sharif : à partir de la minute 4 :08 à 6 :30 :
- https://www.youtube.com/watch?v=BBzw7vRMy24

[2] Voici une citation issue du dossier pédagogique « Pour une approche documentaire » en libre téléchargement sur https://www.lephenix.fr/wp-content/uploads/2016/03/theatre-doc_dossierpeda.pdf
« Le document est une référence explicite au réel. Il constitue une trace, un témoignage du factuel. L'appellation « théâtre documentaire » relève donc du paradoxe : comment articuler théâtre, genre fictionnel par essence et documentaire, forme qui revendique l'objectivité ? ».

1.1.3. UN SPECTACLE MUSICAL ?

En parallèle des recherches menés par Éric et Yseult, Jérôme Fohrer, contrebassiste et compositeur a mené une longue exploration de la musique traditionnelle afghane. Il s'est inspiré des instruments afghans et des rythmes traditionnels, pour écrire une partition originale.

Jérôme a construit la musique au fur et à mesure du travail de recherche de l compagnie et des résidences en milieu scolaire. Il a allié les sons contemporains et traditionnels en y intégrant la sonorité des différentes langues afghanes et les émotions qu'elles dégagent, (le pachtou et le dari sont, parmi les nombreuses langues nationales, les 2 langues officielles du pays).

Les poèmes des femmes afghanes récoltés minutieusement par téléphone, traduits par Najiba Sharif et Éric Domenicone, (puis réécrits par Magali Mougel, poétesse et autrice française), sont devenus pour Jérôme une véritable matière musicale : plusieurs morceaux du spectacle sont construits autour de la musicalité des enregistrements téléphoniques des voix des femmes qui déclament leurs poèmes.

Jérôme a suivi les nombreux rendez-vous téléphoniques entre la compagnie et les poétesses Afghanes qui se trouvaient pour certaines à Kaboul et pour d'autres dans des provinces plus éloignées de la capitale. Jérôme a lui-même enregistré ces entretiens avec son téléphone portable et il a ainsi eu l'idée de travailler directement à partir de ces matériaux sonores.

Il en a tiré différentes études musicales à écouter ici :
https://www.dropbox.com/sh/ndam9tfiqfjodkz/AADGZiGeWqr1908tF1xryr8za?dl=0
On peut y entendre :

- Des sonorités orientales qui virent petit à petit vers l'occident
- Des enregistrements de voix des femmes qui déclament leur poésie (la jeune Hora au téléphone et Najiba en enregistrement en direct)
- Et le travail de la contrebasse qui les accompagne et devient petit à petit langage en soi (cordes pincées, frottées, archet et résonnance de l'instrument, transformation du son par un système électronique).

ECOUTE :
Ouvrir grand ses oreilles, fermer les yeux, écouter l'instrument, la voix, la mélodie, écouter son corps, comment il vibre, à quoi il pense en écoutant.

1.2. L'APPROCHE DU SENSIBLE

1.2.1. LE SPECTACLE EST VIVANT[3]

Le spectacle est vivant ! Cela peut sembler une évidence, mais il est essentiel de rappeler que la qualité d'un spectacle est fortement influencée par le public présent dans la salle. Une représentation devient un spectacle à partir du moment où il y a des spectateurs pour y assister. Donc sans vous, professeurs et élèves, la représentation ne peut pas avoir lieu. Aussi, c'est un moment qui se déroule en miroir, c'est presque métaphysique mais lorsqu'on parle « d'une bonne » ou « d'une moins bonne » représentation, le public et ce qu'il renvoie aux acteurs n'est pas étranger à ce ressenti. Sans parler de « bon public », il s'agira plutôt de sentir un public bel et bien présent et impliqué dans la représentation.
C'est un fonctionnement en miroir que, même les plus jeunes, peuvent largement comprendre.
Aussi et surtout, il s'agit d'une représentation sensible, et là est l'enjeu fondamental du spectacle.

1.2.2. AVANT, PENDANT, APRES

Avant le spectacle, il est possible de préparer le public scolaire en expliquant simplement ce rapport scène/salle. Aussi, les thématiques du spectacle sont suffisamment fortes, voire sensibles, pour susciter déjà des réactions et préparer le moment de la rencontre avec la pièce et avec les artistes à l'issue de la représentation.

Pendant le temps de la représentation, mis à part une attitude exemplaire de silence et d'attention requise et demandée, les accompagnateurs (enseignants, assistants d'éducation, parents…) ne peuvent généralement pas efficacement influencer le comportement des jeunes. Souvent les « chut ! » ou déplacements gênent autant le déroulement de la représentation que les élèves qui sont concentrés. L'idéal est une relation de confiance acquise entre les professeurs et les élèves.

Après le spectacle, chacun ressort, nous l'espérons, un peu transformé, déplacé, voire dérouté. Pour nous, l'enjeu n'est pas d'aimer un spectacle mais de pouvoir exprimer ses émotions et s'appuyer sur ces dernières pour parler du spectacle, développer son esprit critique, prendre du recul sur l'acte des créateurs et se forger un avis pour devenir citoyen.

Au besoin, l'équipe du théâtre qui vous a accueillis reste à votre disposition. Il est en de même pour l'équipe de *La SoupeCie*

[3] Comme le rappelle, non sans humour, Christian Ruby dans son « Abécédaire des Arts et de la Culture » publié aux Editions de l'Attribut : « (…) sous-entend qu'existe un spectacle qui ne serait pas vivant (mort ? – lesmusées ? les galeries ?) ! Il est codifié dans plusieurs pays européens. En France, il se définit par la présence physique d'au moins un artiste du spectacle percevant une rémunération lors de la représentation en public d'une œuvre de l'esprit (loi de 1999) ».

Sachez aussi que les théâtres disposent d'une équipe d'accueil, qui est aussi là pour que tout se passe pour le mieux. Tentez alors de profiter vous aussi ! Il n'est certainement pas possible que vous revoyiez le spectacle alors n'en lâchez pas une miette ! Chaque représentation est unique ! Vous pouvez aussi sensibiliser votre groupe en amont, sur ce fait.

ON VA AU SPECTACLE !

Et alors ?

Ce n'est ni vu - ni comme - à la télé ! Chaque représentation est unique.

Les comédiens, musiciens et camarades nous voient, nous entendent, nous ressentent.

On y va ensemble pour passer un bon moment.

DE LA FORME AU FOND

EBAUCHE D'UNEANALYSE COLLECTIVE

1. Si nécessaire, à chaud : lister les émotions
2. Laisser reposer au minimum une nuit
3. Attirer l'attention sur le changement d'étatprovoqué avec une prise de recul purement temporel, vous pouvez lister à nouveau les émotions et approches que retient le groupe

Si vous ne sentez pas le besoin d'accompagnerles émotions :

4. Lister sur un tableau l'ensemble des éléments vus et entendus (attention, se restreindre à du pur factuel sans jugementde valeur : éléments de décors, phrases, sonorités, actions, ambiances lumineuses)
5. Classer ces éléments par famille de métierscomme ci-dessus
6. Arriver à répondre à la question : De quoiparle ce spectacle ? Et donc des thématiques qui s'en dégagent

2. S'INSPIRER DES MATIERES PRESENTES ET S'APPUYER SUR LE CONTENU DE LA PIECE

Vous trouverez de nombreuses réponses à ce sujet dans le dossier artistique mais nous allons les reprendre de façon plus méthodique ici. N'hésitez pas toutefois à vous y référer (Annexe 1).
Alors que le fond et la forme cherchent à s'allier avec aisance, légèreté et pertinence dans toute pièce de théâtre, nous allons les distinguer pour vous donner quelques repères :

2.1. LES METIERS DES CREATEURS > LA REPONSE N'EST PAS POLITIQUE MAIS POETIQUE

2.1.1. LE POINT DE DEPART
METTEUR EN SCENE, AUTRICE-DRAMATURGE[4], QUE RACONTER ET COMMENT ?

C'est l'histoire de Zarmina, jeune fille de 15 ans qui n'a plus le droit d'aller à l'école depuis ses 11ans. Elle vit cloitrée à la maison. Son seul lien avec le monde extérieur est la radio. C'est grâce à ce média qu'elle découvre le cercle de poétesses, le Mirman Baheer. Ce groupe de femmes recueille tient une ligne d'écoute téléphonique, elles recueillent des paroles de femmes de tout le pays qui appellent pour confier leurs poèmes qui relatent leur vie, leur quotidien, leurs émotions, leur révolte. Une fois par semaine, le Mirman Baheer anime une émission de radio où ces textes sont diffusés.
En secret de sa famille, fidèle auditrice de cette émission, Zarmina se met à son tour à écrire de la poésie. Elle appelle le cercle poétique pour transmettre ses poèmes par téléphone. Sa belle-sœur la dénonce à ses frères, sa famille découvre ses cahiers, imagine qu'elle a un amoureux. Elle est battue par ses frères, ses cahiers sont détruits, elle a jeté la honte sur la famille.
Privée de son seul et unique moyen d'expression, la poésie, sa vie perd tout sons sens. Quelques jours après ce drame, désespérée, elle s'immole par le feu.

Et pourtant, la poésie en tant que telle est complètement désuète aujourd'hui, en France. Comment comprendre, avec nos yeux d'occidentaux, qu'une jeune femme se donne la mort pour de la poésie ?
C'est dans cette question que se situe le début du processus de création de ce spectacle, elle ne nous a pas quitté tout au long du travail et nous la réinterrogeons à chaque représentation.

<<< ici se cache certainement la question la plus évidente et pourtant la plus complexe que peut provoquer ce spectacle.

Le metteur en scène Eric Domenicone a décidé de construire ce spectacle de procéder à une sorte de collage de textes de différentes nature (articles de presse, poèmes, témoignages concrets, textes documentaires) et de tableaux sans paroles visuels, poétiques et marionnettiques.
Le processus de répétition a été mené autour d'un jeu d'improvisation et de l'invention d'un langage capable de passer de la parole poétique à la parole de témoignage.
Le rôle de l'autrice-dramaturge Magali Mougel a été multiple : elle a contribué à la construction scénaristique du spectacle, le séquençage des scènes et la cohérence globale du propos. En parallèle, l'équipe lui a confié les poèmes des femmes du Mirman Baheer traduit dans un premier temps de façon littérale. Elle a fait un travail de réécriture afin de leur redonner en français une couleur et un rythme de phrasé poétique

---

Voir Annexe1 - dossier artistique, pages 2, 3, 4

[4] cf. équipe de création dans le Dossier de Diffusion - Annexe 1, pages 16 à 20. A noter que l'autrice-dramaturge Magali Mougel a publiée « Moi pas princesse, Lui pas héros », un texte largement exploitable en classe qui !

2.1.2. POETESSES ET/OU FEMMES POLITIQUES : CO-AUTRICES DU SPECTACLE

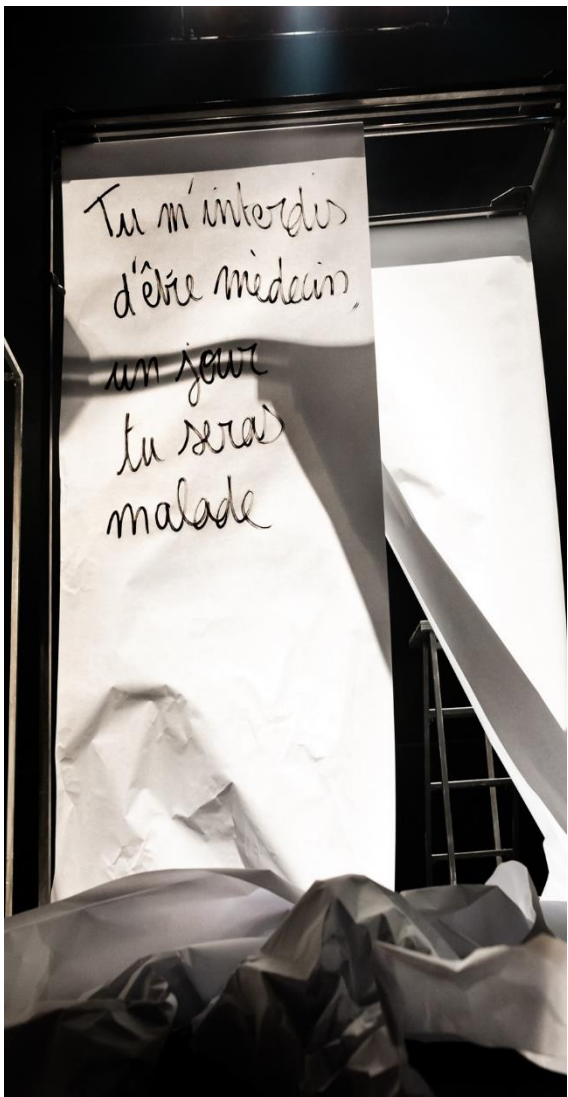
La matière première du spectacle est celle du Mirman Baheer, cercle de poétesses afghanes. Elles sont aussi auteures, certes amateures[5] (non professionnelles), mais autrices des textes lus, écrits, déclamés dans le spectacle.
Leur acte, est-il artistique pour autant ? Un acte de résistance ? De survie ? Certainement tout à la fois. Elles se battent pour avoir le droit d'écrire, d'aimer, de vivre, pour avoir les mêmes droits que les hommes, pour être libres. Elles se battent en écrivant et cela même leur donne déjà une raison de vivre. Et pourtant, quand on leur demande s'il y a un espoir de jours meilleurs, elles répondent toutes par la négative.

Quant à la beauté de leurs textes, l'envie de La SoupeCie était aussi de les valoriser, d'attirer le regard sur elles. C'est ce que nous espérons faire avec ce spectacle mais aussi c'est ce que nous sommes heureux d'avoir provoqué lors des rencontres avec la Délégation des femmes du Mirman Baheer en France en avril 2018.

Femmes afghanes, poétesses de l'impossible
"Des montagnes maintenant nous séparent. Seuls les oiseaux seront nos messagers, avec leurs chants pour présages ... Le jour du Jugement dernier, je le dirai tout haut : j'étais venue au monde le cœur plein d'espoir"
Vous venez de lire deux landays.
Ces poèmes pachtounes presqu'aussi brefs qu'un Haikou. Deux vers, pour chanter l'amour, les tabous, pourfendre les Talibans et dire toute la souffrance des Afghanes. Un landay (ou landaï) est un poème qui passe de bouche en bouche, de portable à portable, entre femmes. Elles les écrivent et les récitent. Une seule règle : un landay fait 22 syllabes, 9 dans le 1er vers, 13 dans le second. 22 syllabes qui peuvent tuer parce que les Talibans, évidemment, les interdisent. Les landays disent le chagrin, l'amour et la révolte ; ils montrent que les femmes afghanes ne sont pas des fantômes en burqa bleue mais dans, les corps les plus enfermés, les esprits les plus libres d'Afghanistan. En pachto, landay signifie « petit serpent venimeux », allusion à sa brièveté, sa sinuosité, sa morsure sarcastique. Voici déjà quatre exemples de landays qui disent toute la colère des Afghanes en 22 syllabes.
"Quand les sœurs s'assoient ensemble, elles louent leurs frères. Quand les frères s'assoient ensemble, ils vendent leurs sœurs"
"A Kaboul, les américains combattent les Talibans. Là-bas, derrière les montagnes, ils les entrainent."
"Taliban, tu m'interdis d'aller à l'école, je ne deviendrai jamais médecin. Pense à une chose : un jour tu tomberas malade."
"Tu m'as vendue à un vieil homme, père. Que Dieu détruise ta maison, j'étais ta fille."

LANDAY - LIRE
Lire un extrait du texte ou quelques landay en mettant le ton, en tournant le dos à la classe, en étant interrompu, en marchant, en groupe, en tête à tête comme en réponse…

LANDAY – ECRIRE
Ecrire un landay, petit serpentvenimeux
Consigne : intégrer des métaphores, des sous-entendus, du double sens. Rester très concis et Dénoncer quelque chose de fort, qui vous tient à cœur.
Exemples de thèmes : les règles, obligations, la justice, être fille, être garçon



[5] Étymologiquement, le mot « Amateur » désigne « celui qui aime ». En France, on distingue les amateurs des professionnels en répondant à la question de s'ils gagnent leur vie avec la pratique en question ou du moins s'il s'agit de l'activité principale. Il ne s'agit donc nullement d'un critère de qualité.

2.1.3. Decor, scenographie, matieres

Après le spectacle
:OBSERVATION
Quels sont les éléments du réel placé simplement sur scène ? Quels sont les éléments fabriqués pour l'occasion ?

Le propos du spectacle est ancré dans le réel. Les choix scénographiques ont voulu s'échapper d'une lecture concrète et réaliste :
La nature esthétique de la scénographie, l'utilisation de la marionnette et surtout de la matière papier façonnée sur scène et éphémère, tous ces éléments ont une fonction symbolique, métaphorique qui permet de s'éloigner d'une représentation du réel et qui place le propos dans une dimension universelle en évitant l'anecdote prosaïque.
La scène est habillée d'éléments de décor épurés et sobres : cinq grandes cages qui peuvent transformer et clore l'espace. Ces modules de diverses dimensions dressent des lignes franches, carcérales, ils dessinent l'espace et laissent place à l'imaginaire sans souci d'illustration. Ces cubes ont différentes fonctions, cages d'enfermement, espace de jeu qui centre le regard, support de projections vidéo, castelets pour le jeu marionnettique.

Dès les premières recherche, l'équipe artistique a eu l'intuition d'utiliser la matière papier, comme éléments marionnettique et scénographique
Les cahiers de Zarmina sont éléments déterminant de son histoire, ce support d'écriture a été la première inspiration qui a amené les artistes à déployer cette matière brute sur scène.

Au fil des improvisations lors des premières répétitions, le papier s'est imposé comme matière protéiforme. Fragile et résistant, polymorphe, éphémère, il peut prendre la forme fugace d'un personnage modelé fugitivement sous les mains des comédiennes et imposant lorsqu'il recouvre toute la scène pour évoquer les montagnes d'Afghanistan.
Le papier est objet concret et chimérique.
Froissé, tendu, modelé, façonné par les comédiennes, il figure la déchirure des êtres comme l'indéfectible renaissance de l'espoir.

2.2. LES THEMATIQUES ABORDEES

DEBAT DYNAMIQUE
Ceux qui répondent « oui » se mettent d'un côté, « non » de l'autre. Les uns doivent argumenter par rapport aux autres. Si certains sont convaincus, ils peuvent changer de groupe.

2.2.1. DROITS DES FEMMES : FRANCE / AFGHANISTAN

EN FRANCE et dans les pays occidentaux, L'égalité entre femmes et hommes est souvent citée comme un des enjeux majeurs du 21ème siècle. Dans nos sociétés occidentales, cette question se révèle dans différents domaines tels que :

- La répartition des tâches ménagères[6]
- Le sexisme des jouets pour enfants
- Le montant des salaires[7] et les responsabilités attribuées aux hommes et aux femmes dans le monde du travail et dans la sphère politique,
- Dans la langue française[8]
- Dans le milieu artistique[9] qui pourtant est décrit comme ouvert et riche en valeurs d'égalité

Il reste fondamental d'interroger les jeunes françaises et français d'aujourd'hui sur ces questions. Les réalités peuvent être différentes selon la culture familiale ou la sociologie environnante. Le débat est riche car même si les lois ont évolué, le vécu personnel et concret peut révéler de grandes discriminations qui perdurent. Plusieurs générations sont nécessaires pour ancrer de nouvelles valeurs de respect et d'égalité.

DEBAT
Exemple de phrases débattues :
« Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette. » Pierre Desproges

<u>Petit rappel chronologique[10] :</u>

1881 : Enseignement primaire obligatoire pour les filles comme pour les garçons.
1924 : Unification des programmes du baccalauréat masculin et féminin.
1942 : Lois du régime de Vichy (avec notamment une répression de l'avortement par la peine de mort).
1944 : Droit de vote pour les femmes.
1965 : Le mari n'est plus le « chef de famille ». La femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari.
1975 : La loi Veil autorise l'Interruption volontaire de grossesse (IVG) sous certaines conditions.
1980 : Le viol est qualifié de crime par la loi.
1990 : Aides accordées pour l'emploi d'une assistante maternelle à domicile.
1992 : La loi pénalise les violences conjugales et le harcèlement sexuel sur le lieu de travail.
2000 : Loi sur la parité (en 2002, 12,3 % de femmes à l'Assemblée nationale).
2001 : Le nom de famille des enfants peut être celui du père, celui de la mère ou les deux accolés.
2006 : Vote à l'unanimité d'une loi qui porte l'âge légal du mariage des femmes à 18 ans (au lieu de15 ans) afin de lutter contre les mariages forcés.
2018 : projet de loi contre les violences sexistes et sexuelles pour mieux prévenir les violences, mieux accompagner les victimes et mieux sanctionner les agresseurs. [11]

---

[6] Les femmes consacrent chaque jour 183 min aux tâches domestiques et 85 min aux enfants, soit deux fois plus que leurs conjoints. Source : https://www.inegalites.fr/L-inegale-repartition-%20des-taches-domestiques-entre-les-femmes-et-les-hommes
[7] Le revenu salarial des femmes est inférieur de 28 % à celui des hommes en 2014.
Source : https://www.insee.fr/fr/statistiques/1280986
[8] Tout élève a appris dès l'école élémentaire qu'au pluriel, « c'est le masculin qui l'emporte ».
[9] Etude Raine Prat de mai 2006 a par exemple mis en avant que 85 % des textes que nous entendons quand nous allons au théâtre ont été écrits par des hommes et 80 % des directions du secteur institutionnel de la culture sont occupées par des hommes. Etude disponible sur https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/Mission-EgaliteS
[10] Source : https://www.scienceshumaines.com/chronologie-les-droits-des-femmes-en-france_fr_14412.html
[11] https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/adoption-du-projet-de-loi-contre-les-violences-sexistes-et-sexuelles/

Vous pouvez aussi vous appuyer sur des courts-métrages de jeunes du concours « Buzzons contre le féminisme *»* **:** http://teledebout.org/concours/palmares-videos-du-concours/

Plus d'outils également sur le site du CLEMI - Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information

https://www.clemi.fr/fr/evenements/archives-pages-en-ligne/concours-zerocliche-egalitefillesgarcons/lancement-du-concours-zerocliche-2018.html

Vous pouvez participer au concours ZERO CLICHÉPOUR L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS
https://www.clemi.fr/fr/zero-cliche.html

De nombreux films pour l'égalité filles et garçons à l'école :
http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp51/selection_films_egalite_filles_garcons.pdf
Avec entre autres l'introduction aux outils pour l'égalité entre les filles et les garçons àl'école :
https://www.youtube.com/watch?v=wResTSM7vVg&feature=youtu.be

EN AFGHANISTAN, La condition des femmes est sujette à de nombreuses difficultés, dans un pays traditionnellement patriarcal et ayant connu de très nombreuses années de guerre civile.

Le spectacle dénonce la dure réalité de la vie des femmes en Afghanistan et ce sont les traditions archaïques qui contraignent la vie des Afghanes qui sont avant tout décrites tout au long de la représentation. L'Afghanistan est une république islamique mais ce n'est pas la religion qui est mise en cause, c'est le fonctionnement patriarcal d'une partie de la société qui considère la femme comme inférieure à l'homme qui est ici objet d'indignation.

Après une période plutôt favorable pour l'émancipation des femmes sous l'occupation soviétique, les conditions de vie se dégradent rapidement pour elles dans un contexte de conflits militaires, de difficultés économiques et de l'application de la charia à partir de 1992. L'arrivée des talibans au pouvoir en 1996 renforce cette situation, jusqu'à leur chute en 2001. Au cours des 20 dernières années, la condition des femmes a considérablement évolué mais il faut bien comprendre que cette évolution a concerné uniquement les grandes agglomérations. Après 2001, dans les grandes villes, les femmes ont à nouveau eu accès à l'éducation, à l'enseignement secondaire et supérieur. Elles sont entrées dans le monde du travail et investi des professions telles que médecins, juges, journalistes, sportives, professeures, cheffes d'entreprise, etc…

Mais, en 2021, après le retrait complet des troupes américaines et occidentales, la reprise en main du pays par les talibans fait craindre une nouvelle dégradation de leur condition. Le 15 août 2021, les talibans ont achevé leur prise de pouvoir par les armes et réinstauré la charia. La charia est la loi islamique codifiant l'ensemble des droits et des devoirs tant individuels que collectifs des musulmans. Elle dicte le statut personnel et familial, le droit pénal et public. Pour faire plus clair : la charia, c'est la constitution de l'Islam. Elle codifie la vie de tous les jours.

Les femmes se sentent trahies par la communauté internationale, et expriment le sentiment que leur cause a été instrumentalisée lors des dernières décennies.

Ci-dessous, vous trouverez la liste non

exhaustive des restrictions des talibans à l'égard des femmes[13] :

1. L'interdiction totale du travail des femmes hors de chez elles, y compris pour les enseignantes, lesingénieurs et la plupart des professions. Seules quelques femmes médecins et infirmières sont autorisées à travailler dans quelques hôpitaux de Kaboul.
2. L'interdiction totale de l'activité des femmes hors de chez elles si elles ne sont pas accompagnées par un mahram (parent masculin : père, frère, mari, fils, oncle).
3. L'interdiction d'aller à l'école, à l'université ou dans quelque autre organisme éducatif. (Les talibans ont converti les écoles de filles en séminaires.)
4. Les femmes qui ne portent pas de long voile (Burqa) ou ne sont pas accompagnées d'un mahram sont fouettées, battues et insultées.
5. La lapidation publique des femmes accusées de relations sexuelles extra-maritales. (Nombre d'entre elles ont été lapidées jusqu'à la mort).
6. L'interdiction d'être présentes à la radio, à la télévision ou lors d'événements publics
7. L'interdiction de faire de la bicyclette ou de la mobylette, même accompagnées d'un mahram.
8. L'interdiction de se rassembler lors de fêtes populaires ou pour tout motif récréatif.
9. La modification de tous les noms de lieux comportant le mot "femmes." Par exemple, "jardin des femmes" a été renommé "jardin printanier".
10. L'obligation de peindre toutes les fenêtres, pour éviter que les femmes soient vues de l'extérieur
11. La séparation des hommes et des femmes dans les transports en commun. Les bus portent la mention "réservé aux hommes" ou "réservé aux femmes".

En outre les talibans imposent également :
- L'interdiction d'écouter de la musique, pour les hommes comme pour les femmes.
- L'interdiction de regarder des films, la télévision et des vidéos pour tout le monde.
- L'interdiction de célébrer le nouvel an traditionnel (Nowroz) le 21 mars, qui a été proclamé jour férié nonislamique.
- L'interdiction de certains jeux, comme le cerf-volant, considérés comme "non-islamiques" par les talibans
- L'Abrogation la fête du travail (le 1er mai), qu'ils ont qualifiée de "fête communiste".

Les talibans
- Exigent que les personnes ne portant pas un nom islamique changent de nom.
- Exigent que les hommes ne se rasent pas et ne se taillent pas la barbe tant qu'elle ne descend pas dela largeur d'un poing à partir de l'extrémité du menton
- Exigent que tout le monde assiste aux cinq prières quotidiennes dans les mosquées.

De plis toute personne en possession d'écrits répréhensibles sera exécutée.
Tous les écoliers et étudiants (masculins) doivent porter un turban. "Pas de turban, pasd'éducation".
Les minorités non musulmanes doivent porter un badge distinctif ou coudre un morceau de tissu jaune sur leurs habits. Exactement comme les nazis l'ont exigé des juifs.

---

[13] D'autres restrictions sur http://www.rawa.org/rules_fr.htm

Quelques faits et repères historiques sont très importants pour comprendre l'Afghanistan d'aujourd'hui.
Nous vousconseillons vivement ces vidéos de l'émission « Le dessous des cartes » :
https://www.arte.tv/en/videos/RC-014036/mapping-the-world/#2
https://www.arte.tv/en/videos/RC-014036/mapping-the-world/#2

En résumé, et c'est peu dire que pour les talibans, une femme n'est RIEN sans homme.[14]
Le port voile ou de la burqa peut être au cœur d'un débat qui resterait superficiel, mais comme le rappelle Carol Mann[15], et l'article d'Eliza Griswold, le voile et la burqa ne doivent pas être confondus, ces questions sont complexes et difficiles à comprendre pour nous.
De façon très surprenante pour nous, la burqa devient, par exemple, pour certaines femmes, traumatisées par la brutalité des hommes, une sorte de protection qui les anonymise et en les préservant de leur regard.
Plus d'informations sur les conditions de vie des femmes et le mariage qui reste une valeur importante aux yeux de l'ensemble des Afghans, y compris les femmes, dans les articles concernant Najiba Sharif en Annexe 7.
Nous vous conseillons vivement la lecture de « *Syngué Sabour, Pierre de Patience* » de l'auteur afghan Atiq Rahimi prix Goncourt 2008 ou le visionnage du film réalisé par l'auteur lui-même [16]

EXTRAIT DU SPECTACLE :
J'ouvre les yeux et je rêve.
Je rêve de tous mes vœux à
Travailler, lire et écrire
Apprendre
Devenir riche de tant d'autres mots
Pour bâtir
Un abri
Une vie
Un nid
Doux et douillet
Pour moi et les autres
Pour nous mes sœurs
Pour vous mes frères.
Je m'assiérai sur le pas de cette maison
Et oreilles et bouches ouvertes au vent
Les mains tendues en cas de besoin
Je naîtrai libre et je le resterai.
Quelle est cette humanité qui m'enchaîne comme un chien ?
Je retire mon voile et je rêve.
Plus de pleurs, plus de peurs
Je te le dis !
Plus de pleurs, plus de peurs
Pour que tu ne puisses plus seulement dire de moi :
Tu n'es rien qu'une femme.
Regarde-toi
Toi qui me tiens en laisse.
Tu as des yeux, moi aussi.
Tu as une voix, mais moi aussi.
Tu peux hurler et moi aussi.
Eh quoi ! tu uses de ta force ? je peux en faire de même.
Assieds-toi faisons un bras de fer.
Regarde.
Ton fer dans ma chair,
Je le brise.
Je brise ma laisse, je brise mes chaînes.
Je rêve sous un voile
Ce n'est pas un linceul mais mon drapeau
Un étendard
Celui de mon combat.
Je rêve
Et mon vœu est plus qu'une bataille.
Je me tiens devant toi."

[14] Cf. « Parvana », film de Nora Twomey
[15] « De la burqa afghane à la hijabista mondialisée : « *Une brève sociologie du voile Afghan et ses incarnations dansle Monde Contemporain* », Carol Mann Editions L'Harmattan (15 mars 2017)
[16] Cf. « Syngué Sabour, Pierre de Patience », film de Atiq Rahimi
https://www.canalplus.com/cinema/syngue-sabour-pierre-de-patience/h/1994856_40099

2.2.3. ART ET POESIE : VITAL !

Pour survivre à l'horreur, de nombreux êtres humains qui ont connu les camps de concentration de la seconde guerre mondiale se sont raccrochés à des œuvres d'art et de littérature[17]… Ce besoin d'art et de de beauté pour transcender un réel terrifiant est un point commun à toute l'humanité. La poésie elle aussi devient pour ces femmes un besoin vital. Les Afghanes avec lesquelles nous avons échangé et de nombreux articles témoignent de l'élan poétique comme d'un espace de liberté, où l'art et l'imaginaire permet de projeter et de fabriquer de l'espoir même dans des situations inextricables.

Magali Mougel (Conseillère dramaturgique) :
« La poésie Pashto que nous avons découverte, n'est pas une poésie qui se veut langoureuse, mélancolique, romantique.
Ce qui la caractérise, ce n'est pas sa beauté esthétique, telle que nous pourrions la concevoir avec nos codes et grilles de lectures occidentaux.
La poésie pachto que nous avons recueillie, à la différence des poésies persanes que nous connaissons, est une poésie de l'urgence, une poésie de l'instant, une forme militante qui tente de dire ce qui ne peut pas être inscrit dans les bréviaires officielles, car malheureusement ce ne sont pas les femmes qui écrivent l'histoire. Plus que de décrire des états d'âme, elles dénoncent des situations sociales, des corps empêchés, des vies incarcérées.
Ce sont les cris de femmes qui tentent de se mettre debout alors que les lois des pères, des maris, des frères, des oncles, les rabaissent toujours à l'état d'objet – au mieux, de rien – trop souvent, même si, pourtant il y eut bien des tentatives de lois ou de dispositifs internationaux mis en place pour la reconnaissance sociale des femmes au sein de la société afghane.
Ce que nous ont partagé ces femmes, c'est profondément cette quête de faire leur la pensée de leur condition.
Aussi, d'aucuns pourront dire que ce n'est pas une poésie belle. Tant pis.
Ces écrits nous importent, nous apportent, leur nécessité et leur puissance sont irrévocables pour accompagner les changements sociétaux en germe dans ce pays ravagé par des règles fondamentalistes religieuses.
Il n'est peut-être pas encore venu le moment de s'écouter écrire pour ces poétesses en se complaisant dans des effets de langue. Comment dire ce qui n'a jamais pu être énoncé, comment faire sienne une langue qui a toujours été mise au secret, comment passer du balbutiement à la revendication, comment s'écrire, se réapproprier son histoire, faire de sa vie son rêve pour que les lendemains puissent enfin chanter pour toutes.
Voilà l'urgence de la poésie écrite par les poétesses du Mirman Baheer. »

---

[17] Par exemple Ceija Storjka, Milena Jesenska, Anne Franck et particulièrement Primo Levi et Charlotte Delbo racontent qu'ils se sont accrochés aux romans ou poèmes, souvenus, trouvés ou achetés sur le marché noir pourtenir, rester humains… Plus d'infos dans le dossier des archives départementales de l'Aude : « Résister par l'art et la littérature : survivre »

2.2.4. Journalisme, Cultures du monde, Differences geopolitiques

Le spectacle a été enclenché par la lecture d'un article de presse internationale. Les enquêtes journalistiques ont permis aux artistes de se documenter et de s'imprégner de la réalité de l'Afghanistan, plusieurs images créées dans le spectacle ont été inspirées aux artistes par des images d'archive, des photos reportages ou des documentaires filmés.

Ce projet a suscité de nombreux articles de presse tout au long de son processus de création et les journalistes continuent à s'intéresser régulièrement au travail de la Soupe Compagnie avec les poétesses afghanes.

La presse et les différents médias bercent nos quotidiens et font lien à l'international.

Mais en même temps, la compréhension du monde ne coule pas de source et la presse ne peut remplacer les « vraies » rencontres.

Après deux années d'échanges par téléphone, la compagnie a souhaité organiser des rencontres culturelles avec les poétesses sur le sol français. En 2018 et 2019, des poétesses ont pu venir en Région Grand Est grâce au soutien de l'INSTITUT FRANÇAIS de Kaboul et de l'ambassade de France en Afghanistan.

Ces rencontres ont profondément nourri le travail des artistes, elles ont influencé la nature du spectacle et ont été à la base de l'écriture de certaines scènes.

Certains échanges se font au-delà des mots. Rencontrer les poétesses, mettre un visage sur leur voix, parler ensemble de leurs vies, de leurs poèmes et tout simplement prendre nos repas ensemble, tout cela a permis de percevoir plus justement leur réalité et surtout des liens qui perdurent toujours aujourd'hui ont été noués.

GEOGRAPHIE
Placer l'Afghanistan sur une carte. Comparer la superficie par rapport à la France, à quelques régions ou départements. Et en volume, la taille des montagnes, le nombre d'habitants...

PUB
Rechercher des publicités dans lesquels femmes et hommes apparaissent (parfums, sous-vêtements, voitures, vêtements, produits ménagers…).
Les analyser.
Quelle place pour chacun.e ? Quelle influence au quotidien.

LIEN MONDIAL
Ecrire une lettre à une personne du même âge et du même sexe, à l'autre bout du monde. Lui parler du quotidien, des choses qui peuvent nous paraître des plus banales mais qui ne le seront certainement pas pour elle ou lui.
Attention, les références et codes de politesse sont différents à travers le monde et les cultures.

NOTE DE FIN :

Au-delà de l'envie et du besoin de créer ce spectacle, il s'agit d'un dialogue qui reste continuellement à tisser et qui ne cesse de se complexifier au fil des échanges. Par le contexte, ces femmes afghanes, ces poétesses, ne sont pas, de prime abord, des activistes révolutionnaires féministes.

Au fur et à mesure des appels, rendez-vous Skype et de leur accueil en France, nous les avons reconnues comme tel sans vouloir les « classer » à tout prix.

Leur force de vie, leurs pensées alertes et leurs actions souterraines et solidaires sont plus qu'admirables. Elles nous ont énormément appris, sur elles, et, de ce fait, aussi sur nous, sur nos sociétés et le monde d'aujourd'hui. Bien sûr, l'envie était aussi d'apporter notre pierre, bien que petite, à l'édifice immense de l'émancipation des femmes. Tenter de porter leurs voix au-delà des frontières d'Afghanistan et croire avec elles à des jours meilleurs.

Le simple fait d'échanger avec elles au téléphone, de leur demander comment elles vont les a touchées. Elles étaient heureuses de savoir que leurs textes pouvaient intéresser et émouvoir si loin de chez elles. Quand nous leur avons demandé si nous pouvions dire leurs poèmes, si nous étions légitimes pour le faire, elles ont spontanément répondu :

« Si vous ne le faites pas, qui le fera ? »

ANNEXES :

1. Dossier artistique
2. Article d'Eliza Grisworld paru en 2012 dans Le courrier international
3. Poèmes, Landays du Mirman Baheer
4. Références et sources du spectacle
5. Revue de presse de la semaine afghane, accueil du Mirman Baheer en France en avril 2018
6. Presse – Najiba Sharif

Ce dossier a été conçu et réalisé par Milena Schwarze, corrigé et complété avec l'aimable participation de Sophie Gueguen, relu par Yseult Welschinger et Eric Domenicone. Nos plus vifs remerciements vont à l'ensemble des acteurs de la résidence au Collège Duvivier, à tous ceux qui soutenu et participé à l'accueil des femmes en France en avril 2018 et en mai 2019 ainsi qu'à tous les partenaires de cette incroyable aventure.